

Introduction

Un événement, lorsqu'il advient, perturbe l'ordre normal des choses et engage les communautés concernées dans un *travail sémantique*. Celles-ci cherchent à « donner du sens » à cette rupture, à l'absorber, à en réduire l'acuité jusqu'à la dissoudre dans la nouvelle normalité de la vie. Dans ce processus, le rôle des médias, qui vont chercher à expliquer l'événement à leurs lecteurs, est essentiel. Ils produisent un discours de « mise en sens » de l'événement dans lequel la nomination occupe une place centrale. Nous abordons dans cet ouvrage la nomination de l'événement dans la perspective de l'analyse du discours en cherchant à montrer de quelle manière et grâce à quels ressorts linguistiques, sémantiques et discursifs elle participe à la configuration du sens de l'événement.

Point de départ et objectifs de l'ouvrage

Un événement tel qu'un conflit offre à l'analyste de discours un terrain privilégié d'observation de la nomination. Ces quelques titres témoignent de la récurrence des tensions qui se produisent entre des interlocuteurs quant aux choix des mots qui sont jugés adéquats ou non pour nommer la réalité : *Mots en guerre. Discours médiatique et conflits balkaniques* (Pergnier 2002), *Les mots de la guerre et la guerre des mots* (Handwerker 1984) ou encore *Quels mots pour le dire ? Correspondants de guerre, journalistes et historiens face aux conflits yougoslaves* (Palmer 2003). Un conflit est, par nature, associé de manière plus ou moins prégnante à deux (ou plus) visions incompatibles de la réalité. La guerre en Slovénie (ex-Yougoslavie) en 1991 illustre clairement cet état de choses : nommée *guerre civile* par les Serbes qui refusaient la déclaration d'indépendance de la Slovénie et sa séparation de la Yougoslavie, elle est nommée *guerre* par les Slovènes qui affirment ainsi l'existence de leur tout nouvel Etat. Dans ces situations, l'acte de nommer perd sa rassurante *transparence*, au sens où le mot « correspond » moins bien au référent qu'il désigne : le langage semble dire « moins bien » la réalité.

Les conflits de nomination apparaissent comme emblématiques des conflits : ils représentent, pour les locuteurs, une sorte de passage obligé,

un lieu commun discursif qui traduit, nous le montrerons dans ce livre, l'opposition sur le terrain. Une étude sur la nomination des conflits se limite-t-elle toutefois à la recension des conflits portant sur la nomination ? Il est vrai que les mots ont un pouvoir (cf. Boutet 2010), un impact pragmatique, qui s'exerce avec force dans les conflits. Par nature, un conflit est une situation dans laquelle la réalité est négociée, plus ou moins pacifiquement. Cependant, étudier la nomination d'un conflit ne saurait se limiter à cette approche paradigmatique du lexique (soit : un mot à la place d'un autre, *guerre* ou *guerre civile*). Nous voulons, dans cet ouvrage, montrer que, si la nomination participe à la configuration du sens social d'un événement, cette contribution s'exerce à différents niveaux discursifs : par le choix d'une catégorie plutôt que d'une autre, bien sûr ; par des effets sémantiques liés à la relation entre une dénomination et son cotexte ; par la circulation des dires. Le locuteur a l'intuition très forte d'une correspondance entre la langue et le monde, mais ceux-ci suivent chacun leur ordre propre. Et l'ordre propre de l'acte de nommer, c'est le discours et ses différents niveaux de fonctionnement : paradigmatique, syntagmatique et interdiscursif. L'originalité de notre approche tient à ce que nous considérons la nomination au carrefour de ces trois dimensions.

Pour faire apparaître clairement ces phénomènes, nous avons fait le choix de considérer deux cas, qui permettront ensuite de généraliser : le cas de la guerre en Afghanistan (septembre-décembre 2001) et le cas d'un conflit social récent, le conflit des intermittents (juin 2003 - mai 2004), dans *Le Monde* et *Le Figaro*. Nous proposons une chronologie rapide de ces deux événements (annexe 1).

Choix des événements et du corpus

Un corpus comparatif a été constitué autour de deux événements d'ampleur différente (internationale vs nationale) mais présentant la même nature conflictuelle : un conflit militaire et un conflit social. De cette similarité découle d'actualisation de désignations englobantes communes (*conflit*, *crise*, *dossier*). Par ailleurs, choisir deux événements du même « genre » (conflit) mais pas de la même « espèce » (conflit militaire / conflit social) permet de contourner un écueil possible, à savoir faire des remarques qui seraient restreintes à un seul domaine référentiel (le militaire / le social).

En réalité, le corpus est composé non pas d'événements mais de moments discursifs, c'est-à-dire du « surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même fait, par

exemple les attentats du 11 septembre 2001, la « surprise » lors du premier tour de l'élection présidentielle en France le 21 avril 2002, le déclenchement de la guerre en Irak en 2003, la canicule de l'été 2003 » (Moirand 2004 : 72). Cette notion permet de constituer des corpus sur d'autres bases que des caractéristiques sociologiques ou référentielles, en mettant l'accent sur le niveau discursif d'appréhension d'un événement.

Deux quotidiens, *Le Monde* et *Le Figaro*, ont été choisis pour leur diffusion similaire (environ 350 000 exemplaires payés en 2006, moment de la constitution du corpus, source O.J.D.¹) et leur statut de grands quotidiens (sans être les plus lus, ils influencent la vie politique).

La première étape de la constitution du corpus a été la détermination des bornes du moment discursif. Ces bornes chronologiques ont été identifiées sur des bases quantitatives, à partir d'un calcul du nombre d'articles produits au fil des jours sur les événements. À cette fin, un corpus numérique exploratoire a été construit, qui comprend tous les articles comportant le mot-clé « Afghanistan » ou « intermittents », en fonction d'un bornage temporel dépassant les dates généralement admises de début et de fin de l'événement. Nous avons ensuite décidé d'un seuil de nombre d'articles pour statuer sur les bornes chronologiques (par exemple, 10 articles par jour pour la guerre en Afghanistan), qui se sont avérées être :

- du 13 septembre au 24 décembre 2001 pour la guerre en Afghanistan (2922 articles, dont 1 176 dans *Le Figaro* et 1 746 dans *Le Monde*, pour un total de 90 948 formes² et 2 324 650 occurrences) ;
- du 09 juin 2003 au 30 mai 2004 pour le conflit des intermittents (1458 articles au total, dont 701 dans *Le Figaro* et 757 dans *Le Monde*, pour un total de 67 595 formes et 1 051 462 occurrences).

Le corpus ainsi constitué constitue le corpus de travail sous forme numérique. Il a été découpé en sous-moments discursifs importants (victoires militaires, faits marquants ayant donné lieu à une profusion momentanée d'articles), identifiés de nouveau à partir de critères quantitatifs. Le sous-corpus regroupant ces sous-moments discursifs existe également au format papier afin de permettre des analyses sémiotiques plus fines. Dans sa version finale, le corpus (numérique et papier) se caractérise par une hétérogénéité multiforme : sémiotique (dans l'aire de

¹ Office de Justification de la Diffusion.

² En lexicométrie, une forme est un archétype correspondant à un ensemble d'occurrences identiques. Elle s'oppose à une occurrence qui renvoie aux différentes actualisations des archétypes, chacune étant comptabilisée (Habert, Nazarenko, Salem 1997 : 11).

la page de journal: articles, photographies, typographie, mise en page), textuelle (différents genres contribuent à l'événement) et énonciative (textes présentant des formes variées de discours autre : citations, allusions). Il s'agit d'étudier non pas directement des événements mais, dans le contexte de moments discursifs émergeant à l'occasion d'événements, les conséquences produites sur les formes de discours mobilisées et leur rapport avec la constitution du sens social de l'événement.

Le balisage du corpus

Le corpus numérique a subi un certains nombres de traitements qui le rendent opératoire pour la recherche. Les majuscules ont été remplacées par la lettre en minuscule, précédée du signe *. Ensuite, le corpus a été marqué par des balises, en fonction d'hypothèses de recherche concernant la distribution des mots. Une balise est une marque qui permet d'identifier un certain segment du texte. On a utilisé les balises suivantes : la balise **journal** (*le Monde* ou *Le Figaro*) ; la balise **groupe** (Afghanistan/Intermittents) ; la balise **num** (le numéro de l'article) ; la balise **date** (date de l'article) ; la balise **auteur** (indexation de l'auteur de l'article), la balise **txt**, pour « niveau de texte » (qui sépare le titre de l'article de l'ensemble composé par le chapeau et le texte de l'article) ; et la balise « **guillemets** », notée **fq**, pour *french quotes* qui repère les guillemets.

Cette dernière balise, basée sur l'hypothèse d'une possible distribution des mots dans et hors de segments guillemetés, constitue une originalité de ce travail. La balise <fq> indexe les guillemets selon un fonctionnement binaire. Ainsi, <fq=0> signifie que le segment de texte ne se trouve pas entre guillemets, tandis que <fq=1>, placée juste après un guillemet ouvrant, marque le début d'une séquence entre guillemets à laquelle la balise <fq=0> vient mettre fin. L'extrait suivant illustre le fonctionnement de la balise :

```
<num=1>
<fq=0>
<auteur=thiebaultdromard>
<date=20011224>
<journal=lefigaro>
<txt=0>
*de nouveaux médias pour l'*afghanistan.
<txt=2>
```

*p*r*e*s*s*e *des *o*n*g proposent une charte déontologique
 *quel avenir pour les médias afghans ? *c'est la question que posent
 aujourd'hui cinq organisations non gouvernementales signataires d'un
 <fq=1>« plan d'action stratégique pour la reconstitution des médias
 afghans »<fq=0>.

Cette balise permet de procéder à un calcul pour examiner la présence/absence d'un mot dans un segment guillemeté (voir chapitre 6 notamment). Ce segment peut prendre des formes diverses : discours direct ou modalisation autonymique.

Le choix des mots

Toutes les études lexicales sont confrontées à la délicate question du choix des mots analysés. Ici, pour déterminer les mots les plus fréquemment utilisés pour nommer le conflit dans son ensemble ou les faits qui le composent, nous avons procédé de manière statistique, plutôt qu'exhaustive.

Les mots désignant les faits constitutifs d'un événement sont très nombreux : *frappes, attaque, riposte, offensive, intervention, guerre, conflit, crise*, etc. Ils constituent un champ associatif, c'est-à-dire un ensemble de mots qui sert à la description d'un référent (Picoche 1992 : 91).

Les mots désignant fréquemment l'événement ont été sélectionnés par un calcul de spécificité. Cette méthode (Lafon 1980) est basée sur un modèle probabiliste, la loi hypergéométrique, appliqué au texte³. Elle permet de mettre en évidence, par rapport à un point de stabilité (une partie du corpus), l'emploi particulièrement élevé d'une unité (spécificité positive) ou au contraire anormalement faible (spécificité négative) par rapport aux autres parties du corpus. On peut décrire ainsi le comportement statistique d'une unité au sein du corpus. Nous avons

³ Habert, Nazarenko et Salem (1997 : 196) définissent le calcul des spécificités de la manière suivante. Pour calculer le diagnostic relatif à l'effectif constaté pour une unité dans une partie donnée, on prend en compte la comparaison de quatre paramètres : la sous-fréquence de l'unité dans la partie considérée, la fréquence de l'unité dans l'ensemble du corpus, le nombre des unités dans la partie et le nombre total des unités du corpus. Un calcul de type probabiliste permet de porter un jugement sur l'effectif de l'unité dans la partie considérée compte tenu des trois autres chiffres. Cet effectif peut être banal (effectif normalement attendu) ou être caractérisé par un indice de spécificité positif (sur-représentation) ou négatif (sous-représentation). Les constats de spécificité établis pour une même unité à propos de chacune des parties du corpus permettent de décrire le comportement de cette unité au sein du corpus.

cherché à savoir quels mots désignant l'événement étaient spécifiques des mots centraux à l'événement, *Afghanistan* et *intermittents*. Pour cela, nous avons utilisé, dans le logiciel Lexico 3⁴, la fonction de calcul des spécificités des mots-clés *Afghanistan* et *intermittents* dans la limite d'une phrase⁵.

Nous avons ainsi établi le champ associatif du conflit (les fréquences respectives de chacun des mots sont données dans l'annexe 2) :

- Corpus Afghanistan : *guerre, crise, conflit, frappes, opération*.

- Corpus Intermittents : *crise, dossier, conflit, grève, lutte*.

Ce champ associatif n'a pas vocation d'exhaustivité mais permet de comparer entre eux différents mots qui nomment l'événement ou ses parties. Nous n'avons pas lemmatisé le corpus, c'est-à-dire rassemblé les formes fléchies sous un type. Au niveau sémantique, le singulier et le pluriel d'un même mot peuvent avoir des usages différents. Par conséquent, certains mots sont étudiés dans leur forme au singulier et d'autres au pluriel. Cette méthode en deux temps permet une détermination statistique et non intuitive des mots analysés sans confondre les mots-clés de la recherche documentaire utilisés pour le corpus exploratoire et les mots analysés.

Organisation de l'ouvrage

Les deux premiers chapitres, *Nommer l'événement* et *Lexique et discours*, posent les bases de l'arrière-plan théorique de la réflexion. Le premier fait le point sur la notion d'événement et sur le rôle du discours dans la constitution de son sens social. Le second propose une articulation entre différentes traditions d'analyse du lexique en discours, à travers la notion de profil lexico-discursif. Le chapitre 3, *Les facettes de l'événement*, centré sur le niveau du texte, décrit l'événement en tant qu'objet social complexe et hétérogène. Le chapitre 4, *L'impact du cotexte sur la construction du sens*, s'appuie sur une sémantique discursive pour décrire le rapport entretenu par les acteurs à l'événement. Le chapitre 5, *Les dynamiques dialogiques au cœur de l'événement*, utilise l'hétérogénéité énonciative pour montrer comment les journalistes mettent en scène les conflits portant sur la nomination et, ce faisant, mettent en ordre les

⁴ Les explorations lexicométriques ont toutes été menées grâce à Lexico 3, logiciel de statistiques textuelles créé par A. Salem et développé par lui-même, S. Fleury et leur équipe à l'université Paris 3 (<http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/>). Actuellement, S. Fleury en propose une version adaptée et enrichie (Le Trameur, <http://www.tal.univ-paris3.fr/trameur/>).

⁵ Il faut noter que dans une opération de ce type, dans lequel les spécificités sont calculées dans une partie qui correspond à la phrase, spécificité et cooccurrence se confondent.

débats sur le sens donné à l'événement. Le chapitre 6, *Noms d'événement, contextualisation et mémoire*, rend compte, grâce à la notion de dialogisme, du rôle de la mémoire dans le cadrage de l'événement. Le chapitre 7, *Nomination et sens social de l'événement*, propose une synthèse des résultats, notamment sur la notion de profil lexico-discursif à partir d'une étude de cas, celui de *guerre contre le terrorisme*.